

XXe année

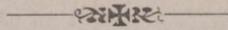
N^o 5

—o—

Mai

1917

—o—



ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00 - - - Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA: R. P. DIRECTEUR,
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Directeurs diocésains

QUÉBEC: Monsieur l'abbé C. A. Collet, 2 rue Richelieu, Québec.

OTTAWA: Monsieur le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

CHICOUTIMI: Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

RIMOUSKI: Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, directeur au grand Séminaire de Rimouski.

NICOLET: Monsieur l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE: Monsieur le chanoine L.-T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.

SHERBROOKE: Monsieur l'abbé J.-Chs. McGee, Sutton, P.Q.

TROIS-RIVIERES: Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

VALLEYFIELD: Monsieur l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

JOLIETTE: Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE: Mgr Frs.-Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.

REGINA: Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley, St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER: Monsieur l'abbé J.-Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Monsieur l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rév. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert Alta.

ANTIGONISH: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

PEMBROKE: Monsieur l'abbé Henri Martel, La Passe, Ont.



La Piété filiale de Jésus pour Marie

Après Dieu le Père dans les cieux, le Cœur de Jésus entourait de la reconnaissance et du respect de sa piété filiale Marie sa mère et Joseph son père sur la terre. Encore que soit bien différent en nature et en valeur le titre que chacun de ces êtres augustes avait à l'amour de cet enfant unique entre tous, nous ne voulons pas séparer ceux que le même amour unissait en une même sollicitude paternelle sur l'enfant, et ceux que l'enfant honorait d'une même tendresse: le divin Père, Marie et Joseph.

L'Évangile a écrit en deux courts passages la piété filiale de Jésus pour Marie et Joseph, ainsi que les droits de ces parents privilégiés à le recevoir.—Voici le premier: "Votre père et moi nous vous cherchions dans l'affliction de nos cœurs." Voici le second: "Il descendit avec eux à Nazareth et il leur était soumis(1)."

La Bienheureuse Marguerite-Marie écrit "que l'aimable Cœur de Jésus lui fut un jour représenté dans un lieu éminent, spacieux et d'admirable beauté, avec sa plaie jetant des rayons si ardents et si lumineux que tout ce lieu en était éclairé et échauffé. La très sainte Vierge était à côté."—Voilà sa place. Marie est inséparable du Cœur de son Fils Jésus.

La Bienheureuse ajoute: "Marie nous invitait par ces paroles maternelles: "Venez, approchez-vous, car je veux vous rendre dépositaires de ce précieux trésor que le divin Soleil de justice a formé dans la terre vierge de mon cœur, où il a été caché pendant neuf mois(2)."—Voilà la mission de Marie: donner le Cœur de Jésus, qui lui appartient comme Jésus lui-même, le fruit de ses entrailles.

(1) Luc., II, 48-51.—(2) Vie et Œuvres, t. II, p. 204.

I.—Le lien qui unit Jésus à Marie et fonde sa piété filiale est composé de ces traits sacrés: le sang de sa mère, dont fut formée sa chair par l'Esprit-Saint; le lait virginal dont elle le nourrit pendant sa petite enfance; la tendresse, les soins, les sollicitudes maternelles dont elle l'entoura constamment. Il y faut joindre l'amour intelligent, généreux et élevé qu'elle lui offrit sans cesse, dont elle le réchauffa, le nourrit, le rassasia, satisfaisant à l'immense besoin d'être aimé, qu'il éprouvait, à l'égal des droits qu'il en avait; plus encore la sainteté éminente de toutes ses vertus, où Jésus trouvait un hommage à ses perfections infinies, non moins qu'un concours digne de sa grande œuvre de restauration surnaturelle; enfin, et surtout, les souffrances de Marie, sa puissance à souffrir, sa volonté de souffrir, les vertus sublimes de sa souffrance, qui permirent au Verbe incarné d'associer Marie à la rédemption et de faire de sa Mère la co-rédemptrice du monde.

Marie employa au service de son Fils, avec une fidélité et une générosité qui ne se démentirent pas un seul instant, les trésors de son immaculée conception, de sa virginité, de sa divine maternité. Cette dernière prérogative était de dignité et de valeur à peu près infinies, portant aux proportions de l'infini ses forces, ses vertus et ses souffrances. De celles-ci, aucune mesure humaine ne peut apprécier l'étendue, la profondeur et l'amertume, sinon Celui pour qui Marie les endura. Elle y dépensa toute sa vie et s'y dépensa elle-même sans réserve, regardant comme une fonction de sa maternité d'offrir son Fils, qu'elle aimait plus qu'elle-même, en sacrifice à Dieu, prêtre intrépide, debout au pied de la Croix, comme elle l'avait présenté avec joie dans ses bras aux adorations des bergers et des mages. Elle accrut encore les droits de sa maternité à l'affection filiale de Jésus, en demeurant ici-bas lorsqu'il monta au Ciel, alors qu'il semblait qu'elle dût triompher avec lui, et cela pour offrir à sa présence eucharistique les adorations et les hommages de son amour maternel; pour attacher aussi au tabernacle de sa mystérieuse présence les premiers chrétiens.

Le Cœur de Jésus se sentait pris et engagé dans un lien nouveau par chacun des actes d'amour, de vertu, de dévouement,

de service et de fidélité de sa mère; chacune de ses angoisses le resserrait; chacune de ses larmes brûlantes le scellait; chacune de ses douleurs le soudait plus étroitement, le fondait plus indissolublement! Sa mère lui a littéralement captivé le Cœur: elle y est entrée; elle l'a emporté, elle le possède tout entier à jamais.

Et Jésus confesse l'empire de Marie sur son Cœur et son heureux servage à l'égard de sa mère: *Vulnerasti cor meum, vulnerasti cor meum!*(1)—Vous l'avez blessé et séduit par votre beauté, ô ma mère bien-aimée, car vous êtes toute belle, et il n'y a point de tache en vous: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te!*

II.—Cette dette de son amour filial, si hautement reconnue, comment le Cœur sacré l'a-t-il payée?—Largement, comme il convenait à un tel fils pour une telle mère!

D'abord en aimant avant tout autre créature celle qu'il voyait, caressait et enrichissait dans sa pensée éternelle comme sa future mère. La première pensée du Verbe relative à l'œuvre de son Incarnation se posa sur Marie: son plan étant de refaire l'humanité en se faisant homme, Marie devenait la condition nécessaire de l'Incarnation. — Le premier effet de cette prédestination privilégiée fut de préserver Marie de toute tache en sa conception, ce qui n'avait encore été accordé à aucun des fils d'Adam; puis, de la sanctifier par une telle abondance de grâces que ce ne fut point des dons qu'elle reçut seulement, mais la plénitude de la grâce. Cela devait obliger tous les saints, et les anges mêmes, à saluer Marie pleine de grâce dès sa conception, et à la reconnaître pour leur reine, de qui ils recevaient tout ce qui leur serait donné: *Ave, gratia plena.*—Elle fut aimée par son futur Fils, dès ce moment, d'un tel amour qu'il se fût fait homme pour la joie de naître d'elle et de la déifier en prenant chair dans son sein. Aussi eut-elle le premier battement de son Cœur dès qu'il fut uni à la divinité et commença de vivre et d'aimer.

(1) Cant., iv, 9 et seq.—Sensus principalis est de Christo et B. Virgine. (Corn. a Lap.)

Elle fut toujours sa première pensée, son premier amour, dans ses prières, dans ses œuvres, dans ses mérites et dans ses institutions. Il l'a rachetée, il l'a sanctifiée avant et plus que tous les autres.—A elle son premier sourire dès sa naissance; sa première étreinte quand ses petits bras purent se nouer autour de son cou.—A elle, passées sous le même toit, les trente premières années d'une vie qui n'en devait compter que trente trois: dans l'intimité de la vie domestique, protégée contre l'invasion des curieux et des inutiles; dans le partage des mêmes travaux manuels, humbles et durs, mais réguliers et paisibles; dans des épanchements où il racontait à sa mère les merveilles de l'éternité, de la nature divine, de la société adorable des trois Personnes; dans des leçons où il ravissait son esprit pur et docile, son cœur aimant et bon; dans des confidences sur l'avenir, où Marie passait tour à tour par les impressions de l'admiration et de la joie, puis de l'angoisse profonde et de la douleur consternée.—Trente années dans la communion intime des mêmes prières, des mêmes vertus, des mêmes souffrances secrètes, pendant lesquelles la grande œuvre de Jésus consistait, après la religion d'humilité et d'adoration offerte à son Père céleste, après la préparation à sa prochaine mission, à parfaire la beauté intérieure, la richesse spirituelle et la sanctification déjà si parfaite de sa Mère! Pas une œuvre, pas une parole, pas une minute de ses trente années, qui n'ait contenu un acte d'amour filial pour Marie, une partie de sa dette de reconnaissance filiale, payée en trésors de sainteté et de mérites pour elle!

Il est vrai qu'il entraîna sa Mère à de grands sacrifices. Il la quitta pendant trois ans, semblant alors ne plus la connaître. Il lui offrit une part abondante à la lie de son calice, et l'enveloppa dans la tempête d'accusations et de condamnations, d'ignominies et de douleurs qui le brisa. Elle dut devenir la mère de ce blasphémateur du nom divin, de ce perturbateur du repos public, de ce maudit, condamné par tous les tribunaux, hué par le peuple, jugé plus coupable que Barabbas, et crucifié entre deux criminels comme le plus scélérat des trois! Il écrasa son cœur sous le poids des abandons de la terre et du ciel qu'il subit et sous le pressoir de sa

propre agonie. Il tira de ses yeux autant de larmes qu'il tirait de sang de ses propres veines; et quand son âme quitta son corps avec le dernier soupir, il fallut une intervention miraculeuse de la toute-puissance pour empêcher l'âme de la Mère de partir avec l'âme de son Fils.

A cette heure, Jésus semble vraiment oublier les devoirs de la piété filiale. Ne pouvait-il épargner quelque chose de ces excès à une telle mère!—Mais percez d'un regard plus attentif les nuages épais de ce terrible mystère: comme le Père ne fut jamais plus père qu'en conduisant son Fils au supplice où il devait trouver sa gloire consommée, jamais Jésus ne fut plus fils qu'en associant sa Mère à l'œuvre capitale d'où devait sortir pour Dieu la satisfaction, pour le monde la rédemption, pour Marie la gloire de sa maternité spirituelle, de son héroïsme victorieux, de sa royauté éternelle!

Comme autrefois les habitants de Béthulie, précédés des prêtres et des anciens, vinrent féliciter Judith victorieuse d'Holopherne, ainsi les hommes de tous les siècles, les saints et les anges pendant toute l'éternité, saluent l'héroïque femme qui a donné plus que sa vie en livrant son Fils unique pour le salut du monde, et lui chantent à l'envi: "Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de votre peuple! Vous avez agi virilement; vous avez montré la force de votre Cœur, parce que vous avez aimé la pureté jusqu'à n'épargner pas votre vie pour sauver votre peuple de la mort due à ses péchés: la main du Seigneur a été avec vous. Soyez bénie à jamais! Les générations redisent aux générations: *Fiat! fiat*". (1)

III.—Quant à son Fils Jésus, heureux que le temps fût venu où il pourrait enfin donner libre cours à sa gratitude filiale, il s'est empressé de venir chercher sa mère aussitôt que l'amour eut brûlé la dernière fibre mortelle de son cœur, et il l'a introduite dans son palais, l'a présentée à son Père et fait asseoir sur son propre trône, à sa droite: et son Père et lui l'ont couronnée reine du ciel et de la terre. Jésus lui a donné la libre disposition de tous les trésors de ses mérites avec pouvoir sur la vie et sur la mort, sur les âmes et sur les

(1) Judith, XIII, 25.

corps, sur les individus et sur les empires, sur la triple Eglise des cieus, de la terre et des enfers; et il lui a dit: "Régnez à jamais, tout est à vous(1)! Le monde entier de la rédemption, qui commence dans les ombres douloureuses du temps et s'épanouit dans les joies sans mélange de l'éternité, vous appartient. Je l'ai conquis et fondé par la vie que j'ai reçue de vous et par le sang que vous m'avez donné. C'est l'œuvre de mon amour: et c'est de vous que je tiens le Cœur qui a aimé jusqu'à me livrer pour son salut: soyez la reine et la maîtresse de mon Cœur, et pour cela demeurez ma mère à jamais. Vous m'avez donné la semence, disposez de la moisson; vous m'avez procuré le talent, jouissez des revenus infinis qu'il a produits(2)! Je vous dois tout; c'est une dette que je vous paie: la dette de votre sang, de votre lait, de votre sollicitude maternelle; la dette de vos angoisses, de vos douleurs et de vos larmes; la dette de vos humiliations et de votre martyre; la dette de la vie de votre Fils que vous avez livré en rançon aux hommes et à Dieu; la dette de vos longs jours d'exil sur la terre; c'est la dette de mon amour filial, que je paie par des splendeurs infinies, n'ayant pas cessé d'être Dieu en devenant votre Fils, pour vous devoir infiniment et pour vous pouvoir infiniment satisfaire!"

Et ainsi la gloire unique de Marie dans le ciel, son exaltation au-dessus des saints et des anges, sa royauté universelle, sa toute-puissance sans bornes, son empire sur le démon et sa force victorieuse contre toute hérésie, sa coopération régulière au gouvernement du monde, la nécessité de sa médiation entre Jésus et les hommes pour faire agréer les prières de ceux-ci et distribuer les grâces de celui-là, la loi de sa maternité spirituelle qui l'établit mère de tous les rachetés, à qui il faut obéir et plaire, qu'il faut honorer et prier, à ce point que personne n'aura Dieu pour père qui ne veuille avoir Marie pour mère(3): toutes ces prérogatives sont les formes diver-

(1) Vere enim rerum omnium conditarum Domina effecta est, cum Creatoris mater exstitit. (Damasc., I. IV de Fide, c. xv.)

(2) Suarez, T. XIX, D. xxii, s. 2.

(3) Nemo potest venire ad me, nisi Mater mea traxerit eum. (Rich. a S. Laur. De Laud. B. V., 1, XII, p. 2.)

ses, merveilleuses et innombrables de la dette que la piété filiale de Jésus veut reconnaître et payer à sa Mère!

“Salut! salut à vous, ô Marie, qui seule avez pour débiteur un Fils qui est le créancier de tous. Nous devons tous à Dieu; à vous seule Dieu veut devoir(1)!”—“Quand vous priez pour nous votre Fils, vous mettez le comble à sa joie, car tout ce qu’il nous accorde à votre demande, il croit le donner à sa Mère elle-même(2)!”—“Dieu a voulu déposer en vos mains la plénitude de tous les biens: de sorte que si nous avons quelque espoir de salut, de pardon, de vie, nous savons que cela ne nous peut venir que de celle qui est montée aux cieux et y règne, appuyée sur son Fils bien-aimé et débordante de joie(3)!”

“Vous êtes la trésorière de Jésus-Christ, ô Marie”, non seulement de ses biens, mais de lui-même, le trésor des trésors, le don des dons! Et puisque c’est du bon trésor du cœur que sortent tous les biens, les anciens et les nouveaux, vous êtes la trésorière de son Cœur: vous le possédez, vous le gouvernez, vous le dépensez et vous ne l’épuisez jamais, parce qu’il est inépuisable et que son bonheur est d’être dépensé par vous: *Thesauraria Jesu Christi!*(4)”

Donnez-nous non seulement les dons de Jésus, mais Jésus lui-même, et, dans Jésus, ce qu’il y a de plus précieux, donnez-nous son Cœur!

IV.—Quiconque voudra approcher de ce trésor, y pénétrer, y puiser, qu’il s’adresse à Marie, qui seule en a la clef. Et cette grande amante du Sacré-Cœur, la Bse Mère Barat, l’avait compris, qui, proposant le culte, l’amour et l’apostolat du Sacré-Cœur à ses filles comme leur fin souveraine, voulut, dans le blason de la Société, unir le Cœur immaculé de Marie au Cœur adorable de Jésus et conduire toujours à celui-ci par celui-là.

(1) S. Georg. Nicom. Or. de Ingressu B. V.

(2) S. Theoph. Alex. a Salazar, cit. in Prov., VIII, 18.

(3) D. Bern. de Aquæ ductu.

(4) B. Alb. Magn. Cité par S. Alphonse dans les *Gloires de Marie*.

Le Cœur de Marie est, en effet, si intimement, si inséparablement uni au Cœur de Jésus, que la Vierge-Mère a pu dire à sainte Brigitte :

“Quand Jésus naquit de moi, je sentis comme la moitié de mon cœur sortir de ma poitrine pour naître; lorsqu’il souffrit sur la croix, il me semblait sentir mon propre cœur endurer tous ses tourments; et comme il serait impossible de percer un cœur qui serait à moitié hors de la poitrine sans faire souffrir l’autre moitié restée dedans, ainsi, quand mon Fils,— cette vivante moitié de mon cœur—, était flagellé ou crucifié, je sentais que c’était mon cœur qu’ils criblaient de coups et transperçaient de clous: *Sic ego, cum flagellaretur, Filius meus, quasi cor meum flagellabatur et pungebatur!*(1)

Aujourd’hui que, dans sa gloire, le Cœur de Jésus jouit d’inaltérables délices, le Cœur de Marie vit de ses joies; et comme le premier reste, malgré son exaltation, le Cœur bon et compatissant du Prêtre qui prie et de l’Avocat qui plaide pour notre salut, le Cœur de Marie éprouve toutes ses inclinations, toutes ses pitiés pour nous. Lorsque par un excès ancien, renouvelé chaque jour, il se sacrifie sur l’autel, se donne en nourriture à chacun des siens ou consent à demeurer, pour ne les point abandonner, dans l’obscurité des tabernacles, le Cœur de Marie s’identifie à ces merveilles de générosité, d’expansion et de condescendance: son Cœur immaculé bat perpétuellement du même mouvement d’amour que le Cœur de son Fils devenu Sacrement!

Encore une fois, l’amour filial et l’amour maternel identifient si parfaitement ces deux cœurs qu’ils n’en font qu’un: le Cœur de Jésus-Marie!

Qui donc oserait s’approcher du Cœur de Jésus-Christ sans passer par cette “Porte du ciel” de la gloire, qui est aussi la porte de ce ciel de la miséricorde, ouvert à tous ici-bas?

(1) Rev. S. Birg., L. I. c. xxxv.

L'Eucharistie et l'union avec Dieu

L'homme a besoin de Dieu: c'est une vérité admise par toutes les philosophies dignes de ce nom, c'est également un fait constaté par l'expérience de tous les âges. Ce besoin de Dieu a différentes manières de se manifester: il s'exprime en premier lieu par la croyance à un être suprême; il se traduit ensuite par le culte rendu à Dieu et l'obéissance à ses préceptes. Cela pourtant ne suffit pas. L'union à Dieu par le moyen de la vertu de religion n'arrive pas à satisfaire entièrement les aspirations de notre âme. Nos désirs vont plus loin: il nous faut une union avec Dieu plus grande, plus intime.

C'est qu'en effet l'homme se sent si faible, si impuissant devant les difficultés, en face des ennemis de toutes sortes qui l'assaillent! Comme l'enfant dans le danger court vers sa mère, s'attache à elle et cherche, pour ainsi dire, à s'identifier avec elle afin d'être plus en sûreté, ainsi l'homme reconnaît qu'il n'y a pour lui d'autre salut que dans l'union avec Dieu.

C'est pourquoi dans tous les systèmes religieux nous trouvons la communion à la victime du sacrifice. Celle-ci, par le fait de son immolation, reçoit comme une influence de la Divinité. Participer à la victime, c'est donc participer à Dieu; s'unir à la victime, c'est s'unir à Dieu. C'est cette participation, cette union de la créature à Dieu par le moyen de la victime immolée que réalise, combien mangifiquement, la communion eucharistique.

Mais si l'homme désire s'unir à Dieu, il n'y a pas de doute que Dieu, de son côté, tend à s'unir à l'homme. Il est la Bonté infinie et il cherche par conséquent à se répandre autour de lui: *bonum est sui diffusivum*. Plus il peut se répandre sur les créatures, plus il est heureux; et le jour où cette diffusion parviendra jusqu'à l'union vraie, intime, avec l'œuvre de ses mains, ce jour-là Dieu sera parfaitement content, son cœur exultera d'allégresse. C'est ce qui a lieu dans la communion eucharistique.

Voilà donc ce qu'est l'Eucharistie, la Communion: l'aboutissement des aspirations de Dieu tout ensemble et de l'homme, le point de jonction où les désirs partis des deux extrémités de l'univers, viennent se rejoindre; elle est l'union la plus parfaite qui se puisse concevoir de Dieu avec l'homme; par elle Dieu demeure en nous et nous demeurons en Dieu: c'est la Vérité même qui le proclame.(1)

I

“Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et je demeure en lui.” C'est sur cette parole prononcée par Notre Seigneur lors de la promesse de l'Eucharistie que les Pères et les Théologiens s'appuient pour enseigner que la Communion établit entre Jésus-Christ et l'âme fidèle, une union très parfaite. Car le mot: *demeurer, manet*, fait remarquer Cornelius a Lapide, ne doit pas être entendu ici dans le sens d'un séjour plus ou moins prolongé de Jésus-Christ dans l'âme du communiant, il signifie une inhabitation vraie, durable, bien plus, une union très intime. “Notre Seigneur a dit: celui qui me mange demeure en moi, affirme saint Jean Chrysostome, pour indiquer qu'il s'unit très intimement à nous. *Dicit in me manet, ut cum ipso se admisceri ostendat.*”(2)

Or cette union de Jésus et de l'âme chrétienne, la tradition catholique la propose comme l'effet premier, le fruit par excellence de l'Eucharistie dignement reçue. “L'effet que ce sacrement produit dans l'âme de celui qui le reçoit dignement, affirme le concile de Florence, c'est l'union de l'homme avec Jésus-Christ.”(3) De cette union avec le Sauveur, il est facile de le comprendre, découlent tous les autres bienfaits dus à l'Eucharistie: la préservation du péché mortel, la remise des péchés véniels, la force contre les tentations, la vie éternelle.

C'est pour exprimer cette union de l'âme fidèle avec Jésus-Christ, dit encore le concile de Florence, que le prêtre doit mé-

(1) Joan. vi, 57. — (2) Corn. a Lapide in Joan. cap. vi 57.

(3) Decret. pro Arm. Denzinger Enchir. n. 698.

langer au vin qu'il consacrerait quelques gouttes d'eau. Le concile veut que les Arméniens se conforment désormais à cette très ancienne prescription liturgique: "On ne doit pas offrir dans le calice du Seigneur du vin seulement ou de l'eau, mais l'un et l'autre mélangés; car l'un et l'autre, le sang et l'eau ont jailli du Cœur de Jésus mourant sur la croix; et aussi parce que cela est bien propre à signifier l'effet de ce sacrement, qui est l'union du peuple chrétien au Christ...C'est ce que dit le pape Jules II après le bienheureux Sylvestre: Le calice du Seigneur, selon la règle des saints canons, doit être offert contenant mélangés de l'eau et du vin, l'eau signifie le peuple des fidèles, le vin le sang du Christ. C'est pourquoi lorsqu'on mêle l'eau et le vin dans le calice, le peuple est uni au Christ, la multitude des fidèles est réunie à Celui dans lequel elle croit." (1)

*
* *

Parmi les Pères de l'Eglise, S. Jean Chrysostome est un de ceux qui ont étudié le plus profondément cette union de notre âme avec Jésus-Christ par le moyen de la sainte Communion.

Il établit tout d'abord que cette union n'est pas une union purement morale, une union par la foi, mais que c'est une union vraie, corporelle, substantielle(2): "Beaucoup de chrétiens disent aujourd'hui: oh! combien je désirerais voir le Sauveur, contempler ses traits, toucher le bord de son vêtement, embrasser ses pieds!"

Tel est peut-être le souhait que nous avons nous-mêmes souvent formulé dans notre cœur. Écoutons la réponse du saint Docteur: "Le Sauveur! mais voici que vous le voyez lui-même, c'est lui-même que vous touchez, lui-même que vous mangez. Vous désiriez voir ses vêtements, et lui se donne à vous, non seulement pour être contemplé, mais aussi pour être touché, pour être mangé par vous, pour être placé dans votre cœur. Car il ne s'est pas contenté de s'être fait homme,

(1) Concil Florent. loc cit.

(2) Nous verrons plus loin dans quel sens il faut entendre ces expressions.

d'avoir été souffleté, d'être mort pour nous, mais, de plus, il se mêle à notre substance, *seipsum nobis commiscet*, et cela non par la foi seulement, *idque non fide tantum*, mais en toute réalité, il fait de nous son propre corps, *sed etiam in re ipsa nos corpus suum facit*. . . Celui que les Anges n'adorent qu'en tremblant et qu'ils n'osent regarder sans un sentiment de crainte à cause des rayons de gloire dont il est environné, nous le mangeons, nous nous unissons à lui, nous faisons avec lui un seul corps et une seule chair. . . Quel est le pasteur qui nourrit ses brebis de sa propre chair ? Mais pourquoi parler de pasteur ? Souvent des mères, après avoir mis au monde leurs enfants, les confient à des nourrices. Jésus-Christ n'a rien voulu de semblable, il nous nourrit lui-même de son propre sang, il nous unit à lui-même en toutes choses, *per omnia nos sibi ipsi conjungit* (1)."

Pour exprimer jusqu'où va cette union de l'âme avec Jésus-Christ dans la Communion, combien elle est réelle, intime, S. Jean Chrysostome dit que Notre Seigneur nous unit totalement à lui, qu'il fait de nous son propre corps. Se peut-il union plus parfaite ?

Ailleurs, pour mieux faire comprendre sa pensée, il se sert de la comparaison suivante : "Celui qui tremperait la main dans de l'or en fusion, si la chose était possible, la retirerait évidemment toute dorée. Or, voilà ce que fait l'Eucharistie pour notre âme, mais d'une manière infiniment plus parfaite. . . Ceux qui participent à ce Sang divin prennent rang parmi les Anges, les Archanges, les Vertus célestes, ils sont revêtus de la robe royale du Christ et munis des armes spirituelles ; bien plus ils sont revêtus du Roi lui-même." (2) Le communiant est donc uni à Jésus-Christ, d'après S. Jean Chrysostome, comme l'or dans lequel on trempe un objet s'unit à cet objet et le transforme en quelque sorte en sa substance." Nous verrons plus loin combien cette comparaison exprime avec exactitude le mystère de notre union à Jésus-Christ par l'Eucharistie.

(1) Hom. 83 in Mat. n. 1, 4, 5.

(2) Hom. 45 (al 46.) in Joan. n. 3.

S. Jean Chrysostome nous rappelle quelle est la source de ce don: l'amour infini de Jésus, car c'est le propre de ceux qui aiment de s'unir à l'objet aimé: "Il nous faut apprendre à connaître le prodige de nos divins mystères, ce qu'ils sont, pour quoi ils nous ont été donnés, quels fruits nous en devons retirer. Grâce à eux nous formons avec Jésus-Christ un seul corps, nous sommes la chair de sa chair, les os de ses os. Afin que nous lui soyons unis non seulement par la charité, mais encore en toute vérité—et cela se fait par l'aliment qu'il nous a donné pour nous montrer son amour envers nous—il s'unit à notre chair, il greffe sur nous son corps, afin que nous soyons avec lui comme le corps uni à la tête. . . . Oui, voulant nous montrer combien grand est son amour pour nous, il ne s'est pas seulement donné à nous pour être contemplé, mais encore pour être touché, pour être mangé par nous en toute vérité, afin que nous lui soyons unis intimement et que tous nos désirs soient satisfaits."(1) N'est-ce pas ce que nous disions en commençant, que l'Eucharistie est la réalisation des désirs de Dieu et de l'homme: de Dieu qui veut se donner pour montrer son amour, de l'homme qui demande, pour être heureux, de s'unir à son Père ?

La conséquence de l'union réelle que chacun de nous contracte avec Jésus-Christ par la Communion, doit être, d'après S. Jean Chrysostome, de nous inspirer une charité sans bornes à l'égard de tous nos frères. Commentant ces paroles de l'épître aux Corinthien (I Cor, x, 17): "puisque'il n'y a qu'un seul pain, nous ne formons qu'un seul corps, tout en étant plusieurs," il s'écrie: "Mais pourquoi parler ici de participation? Ce corps, c'est nous-mêmes. Car qu'est-ce que le pain consacré? Le Corps du Christ. Que sont les communiants? Le Corps du Christ. Il n'y a pas plusieurs corps, mais un seul corps. De même que le pain, formé de plusieurs grains est tellement un que jamais les grains n'apparaîtront (ils restent pourtant ce qu'ils étaient, mais ils sont si bien unis qu'ils ne peuvent être séparés à nos yeux), de même nous, devons-nous être unis entre nous et avec Jésus-Christ. Car celui-ci ne reçoit

(1) Hom. 45, (al 46) in Joan. n. 3.

pas un corps de Jésus-Christ, et celui-là un autre, mais nous recevons tous un seul et même corps. C'est pourquoi l'apôtre ajoute: "Nous participons tous à un même pain. Si nous participons tous à un même pain, et si nous devenons tous ce même pain, pourquoi n'avons-nous pas pour tous nos frères un même amour, réalisant par là avec eux l'union parfaite? Il en était ainsi du temps de nos pères dans la foi: "La multitude des fidèles, dit l'Écriture, n'avait qu'un cœur et qu'une âme."(1) Cette doctrine a été solennellement sanctionnée par le Concile de Trente: "Jésus-Christ, dit-il, a voulu que ce Sacrement fut le symbole de ce corps unique dont il est la tête et auquel il a voulu que nous soyons liés comme ses membres par le lien très étroit de la foi, de l'espérance et de la charité, afin que nous ayons tous un même langage et qu'il n'y ait parmi nous aucune division (I Cor. I, 10)." (2)

A côté de S. Jean Chrysostome, nous pouvons placer S. Cyrille d'Alexandrie. Il insiste d'une manière toute spéciale, remarque le Cardinal Franzelin(3), sur les deux idées suivantes: 1—la chair de Jésus-Christ est véritablement la chair du Verbe divin, et par conséquent une chair vivifiante; c'est pourquoi lorsque nous la recevons dans l'Eucharistie nous recevons un gage de l'immortalité;—2 par l'Eucharistie nous sommes unis au Corps même de Jésus-Christ, en vérité et non point seulement d'une manière spirituelle: d'où il suit que recevant tous le même aliment, nous devons être tous intimement unis à Dieu et entre nous.

Commentant les paroles du Sauveur: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et je demeure en lui, S. Cyrille dit: "Il est souverainement utile de remarquer ici que Jésus-Christ ne promet pas d'être en nous seulement par une certaine relation d'affection, mais par une participation physique." Et il explique sa pensée au moyen d'une comparaison bien souvent répétée depuis: "De même que celui qui joindrait ensemble deux morceaux de cire et les fondrait au feu, en ferait une seule chose, de même lorsque nous

(1) Hom. 24 in I ad Cor. n. 2.—(2) Sess. XIII cap.—(3) Tract. de SS. Euch. Sacram. p. I thes. VIII.

participons à son Corps et à son Sang précieux, Jésus-Christ s'unit à nous, et nous nous unissons à Lui. Car il n'y a pas d'autre moyen pour ce qui est, par sa nature, sujet à la corruption, de recevoir la vie immortelle, que de s'unir réellement, corporellement à la Chair de celui qui est la Vie par essence, je veux dire au Fils unique de Dieu."(1)

Dans un autre passage, il va plus loin encore et il compare en quelque sorte notre union avec Jésus-Christ par l'Eucharistie, à l'union qui existe entre les personnes divines de la Trinité une et indivisible.

Comme S. Jean Chrysostome, S. Cyrille d'Alexandrie arrive à la conclusion pratique: "Qui donc considèrera comme des étrangers à cette union ceux qui sont unis dans un seul Christ par l'union avec un seul corps? Car si nous ne mangeons tous qu'un seul pain, nous ne formons tous qu'un seul corps, le Christ ne tolérant en lui ni division ni séparation(2)."

D'après S. Grégoire de Nysse, la communion greffe Jésus-Christ sur notre âme et de même que le rameau fertile transporté sur un tronc sauvage communique à ce dernier sa fécondité, de même le Sauveur en venant en nous nous unit à lui jusqu'à nous transformer. (3)

"La vigne et les rameaux sont de même nature, dit à son tour S. Ambroise. C'est pourquoi le Verbe étant Dieu et par conséquent d'une nature supérieure à la nôtre, il s'est fait homme, afin qu'il fût pour nous, selon sa nature humaine, une vigne sur laquelle nous puissions être greffés."(4) Or c'est évidemment par l'Eucharistie, par la sainte Communion, que nous entrons en participation de la nature de Jésus.

S. Léon, pape, exprime la même pensée en ces termes: "La participation au Corps et au Sang du Christ n'a pas d'autre effet que de nous changer en celui que nous recevons et de nous faire porter, partout, dans notre esprit et dans notre cœur, celui-là même en qui et avec qui nous sommes morts, et ensevelis, et ressuscités."(5)

(1) In Joan lib. x. — (2) Lib. x in Joan. cap. 13. — (3) Orat. catech. n. 37. — (4) Tract. 8 in Joan.—(5) Serm. 63 n. 7.

Dans le même ordre d'idées, citons encore ce texte bien connu de S. Cyrille de Jérusalem: "Prenons en toute conviction et assurance l'aliment eucharistique. Car il est certain que sous le signe du pain nous est donné le Corps du Christ, et que sous le signe du vin nous recevons son Sang, afin que par là nous devenions concorporels et consanguins du Christ. C'est ainsi que nous devenons des porte-Christ, son Corps et son Sang étant répandus dans nos membres. Selon la parole de S. Pierre, nous devenons participants de la nature divine."(1)

L'union qui s'établit par la Communion entre Jésus-Christ et notre âme est comparée par S. Ephrem au lien qui unit l'époux à l'épouse, lesquels sont deux dans une seule chair, selon la parole de l'Écriture: "Notre âme est devenue l'épouse sainte de l'immortel époux. Le lien de ce mariage, c'est le divin sacrement par lequel notre âme sanctifiée est unie à son époux, lorsqu'elle le reçoit dignement avec crainte et tremblement."(2)

(à suivre)

HENRI EVERS, S. S. S.

La Basilique du T. S. Sacrement

A l'occasion du Congrès eucharistique national tenu récemment à Buenos-Ayres, capitale de l'Argentine (3), nous avons souligné les imposantes cérémonies auxquelles avait donné lieu la consécration de notre nouveau et royal sanctuaire d'Exposition. Les vastes proportions de l'édifice, jointes aux merveilles d'architecture et de peinture qui l'embellissent, contribuent à en faire l'un des plus beaux monuments de la grande et opulente cité sud-américaine. A la demande de Mgr l'Archevêque de Buenos-Ayres, Sa Sainteté Benoît XV vient d'élever ce sanctuaire eucharistique au rang de *Basilique mineure*. C'est la première *Basilique*, croyons-nous, qui porte le vocable du *Très Saint Sacrement*.

Voici le décret d'érection:

(1) Catech. IV n. 2, 3.—(2) *Lib. de externo judicio*.

(3) Voir Annales de Novembre 1916.

BENOIT XV, PAPE

Pour perpétuelle mémoire.

Rien ne nous est plus à cœur que de rendre de plus en plus vénérables les temples consacrés à Dieu, surtout lorsque l'honneur et le mérite en reviennent à des fidèles qui, animés de zèle pour la religion, ont pourvu de leurs propres deniers à la construction et à l'embellissement de ces édifices. Or, Notre Vénérable Frère l'Archevêque de Buenos-Ayres Nous a appris que récemment, dans sa ville archiépiscopale, Notre chère fille dans le Christ Marie Mercedes Castellanos de Anchorena, écoutant son respect et son amour envers l'auguste Sacrement, a élevé à la gloire d'un si grand mystère un vaste temple qu'elle a voulu enrichir des plus magnifiques productions de l'art. En considération de ce superbe acte de piété, Nous voulons récompenser Notre chère fille dans le Christ en lui accordant une faveur qu'elle aura pour agréable. Aussi, ayant accueilli avec bienveillance la requête du même Archevêque, Nous octroyons bien volontiers à l'église susdite un titre de haute dignité. C'est pourquoi, du conseil de Nos Vénérables Frères les Cardinaux de la Sacrée Congrégation des Rites, par les présentes et en vertu de Notre autorité apostolique, Nous enrichissons du titre de Basilique Mineure, à perpétuité, le temple récemment consacré et dédié au T. S. Sacrement de l'Eucharistie dans la ville de Buenos-Ayres. En même temps Nous lui conférons tous les titres, privilèges, prérogatives, honneurs et indults qui appartiennent de droit aux Basiliques Mineures de notre ville de Rome. Nous décrétons que les présentes sont et seront toujours fermes, valides et efficaces, sortiront et obtiendront leur plein et entier effet, pour favoriser pleinement dans toutes les choses mentionnées ceux auxquels elles s'appliquent et s'appliqueront dans l'avenir. C'est ainsi qu'on devra en juger, et sera considéré comme nul et sans effet tout ce qui serait tenté de contraire sciemment ou par ignorance par qui que ce soit au nom de n'importe quelle autorité, nonobstant toute chose contraire.

Donné à Rome près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur le 25 novembre 1916, de Notre Pontificat la 3^{me} année.

P. Card. GASPARRI, a Secretis Status.

SUJET D'ADORATION

Les ancêtres de la famille sacerdotale

NOÉ

Ædificavit Noe altare Domino et obtulit holocausta. Odoratusque est Dominus odorem suavitatis.

(Gen., VIII, 20, 21.)

Noé est un des ancêtres de la famille sacerdotale qui méritent le plus d'être étudiés par le Prêtre soucieux de découvrir dans les anciens des exemples et des leçons pour son sublime ministère et pour la sanctification de sa vie.—Les qualités éminentes, la justice et la perfection qui lui sont attribuées par les saintes Lettres nous disent quelles dispositions le Prêtre doit apporter à l'adoration: soit à l'adoration publique du saint sacrifice, soit à l'adoration silencieuse devant le saint tabernacle;—le bienfait insigne du salut qu'il reçut si miséricordieusement de Dieu pour lui, et pour les siens, dans le naufrage universel de tous les êtres, et dont il rendit grâce par l'oblation d'un sacrifice agréé de Dieu, apprennent au Prêtre à se souvenir des bienfaits de Dieu qui passent par ses mains pour enrichir le peuple, après l'avoir comblé le premier;—sa foi, son espérance, sa constance à se tenir devant Dieu dans la prière et la confiance en sa Providence, au milieu des épreuves les plus terribles, enseignent le grand devoir de la prière, à laquelle Dieu promet de se rendre toujours, si elle lui est offerte au nom de son cher Fils Jésus;—enfin, il n'est jusqu'à la faute de surprise et d'ignorance, dont fut tant affligé le saint Patriarche, qui ne prêche au Prêtre la prudence, la vigilance et la tempérance: tels sont les motifs de l'adoration, de l'action de grâces, de la réparation, et de la prière à rendre à Jésus et par lui à son Père que nous fournira le souvenir de

celui qui mérita d'être appelé "la réconciliation" entre Dieu irrité et l'homme coupable: *Noe in tempore iracundiæ, factus est reconciliatio.* (Eccli., XLIV, 17.)

I — Adoration

Que le patriarche Noé ait été prêtre, sa qualité de père et de chef de famille l'enseigne; qu'il ait offert des sacrifices, le texte de la Genèse le dit nettement. Approchons-nous donc de l'autel pour y adorer Jésus, l'unique Prêtre parfait et l'auteur de toute la sainteté sacerdotale dans les Prêtres d'avant lui comme dans les Prêtres d'après, en nous unissant à cet ancêtre vénérable de notre sacerdoce; entrons dans les saintes dispositions où, d'après le Texte sacré, il vécut constamment et qui rendirent l'oblation de ses sacrifices si agréable à Dieu: *Justi Noe virtus fumum et nidorem victimæ fecit Deo odorem fragrantia.* (S. Chrys.)—*Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit,* dit la Genèse (VI,9): voilà sa sainteté. Elle est confirmée par cet éloge de l'Écclésiastique: *Noe inventus est perfectus, justus.* (XLIV, 17.) Saint Paul y joint cette louange: *Fide Noe, responso accepto de iis quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum, et justitiæ, quæ per fidem est, hæres est institutus.* (Hebr., XI, 7.)—La foi, la crainte de Dieu, la justice ou l'innocence, la perfection dans un progrès incessant, l'union constante avec Dieu: telles sont les qualités et les vertus de ce Prêtre éminent.—Elles brillèrent en lui avec un mérite d'autant plus éclatant qu'étaient plus profondes et universelles la corruption et l'impiété de toute la génération de son temps: *Corrupta est autem terra coram Deo et repleta est iniquitate.*—Aussi mérita-t-il, seul entre tous, de trouver grâce devant Dieu, qui se repentait d'avoir créé un monde ingrat: *Noe vero invenit gratiam coram Domino;* et le poids de son innocence, de sa fidélité et de sa sainteté fut-il capable de mériter, non seulement son salut, mais celui de sa famille, et plus tard le renouvellement du monde entier: *Noe inventus est perfectus, justus, et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio.*—O Prêtres, quelle n'est pas notre valeur et

notre puissance devant Dieu pour le satisfaire, lui procurer gloire et complaisance, lui faire oublier les crimes des hommes et mériter à ceux-ci la préservation des châtimens de la divine colère, la réconciliation et le salut?—Mais c'est à condition d'être, comme Noé, des Prêtres de foi: *Fide Noe aptavit arcam*; des Prêtres saints et purs: *justus*; des Prêtres attachés au travail de leur incessante perfection, *perfectus*; des Prêtres séparés du monde et condamnant ses mœurs par l'austérité de leur vie: *damnavit mundum*; surtout, ah! surtout des Prêtres amis de Dieu, unis à Dieu, marchant en sa présence, vivant d'un continuel esprit de prière: *cum Deo ambulavit*: en ceci est le caractère distinctif de notre sacerdoce et le moyen d'être partout et toujours Prêtres, agissant toujours en Prêtres(1)!

II — Action de Grâces

Le sacrifice offert par Noé, dont l'historien sacré garde le souvenir parmi tant d'autres que dut offrir le saint Patriarche, est un sacrifice d'action de grâces. En effet, sortant de l'Arche du salut, Noé considérant l'insigne bienfait que le Seigneur lui avait accordé, à lui et aux siens, de leur conserver la vie, alors que toute vie, celle des animaux comme celle des hommes, avait sombré dans la plus triste des morts; entendant le Seigneur ordonner à toute vie de se reproduire et de se multiplier, *crescite et multiplicamini*; puis engager sa bonté à ne plus jamais punir le genre humain d'un si épouvantable châtiment: *Et non erunt ultra aquæ diluvii*; Noé, l'âme débordante de reconnaissance, s'empressa de dresser un autel, le premier dont il soit fait mention dans les annales religieuses du genre humain: *Ædificavit Noe altare Domino*; il choisit parmi tous les animaux dont il avait conservé l'existence, par une si particulière assistance du Très-Haut, les meilleurs et les plus purs, et il les immola au Seigneur: *Tollens de cunctis pecoribus et volucribus mundis, obtulit holocausta super al-*

(1) *Ambulare cum Deo* significat in publico esse ministerio Dei et fungisacerdotali officio. Sic enim de Heli ait Deus: "Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, et ambulabit cum Christo meo cunctis diebus." (I Reg., II, 30.)

tare. Sacrifice de reconnaissance et d'action de grâces au premier chef, offrant à Dieu la vie même des êtres que sa bonté avait préservés, pour attester que ce bienfait ne venait que de lui, et que ces vies sauvées lui appartenait au double titre de Créateur et de Sauveur. Aussi le Seigneur, qui pour prix de tous ses bienfaits ne sollicite que la reconnaissance du cœur humain, reçut ce sacrifice avec complaisance; il s'y délecta: *odoratusque est Dominus odorem suavitatis*; et touché, gagné, réconcilié pleinement avec les hommes, par cet hommage reconnaissant de leur chef et de leur Prêtre, il s'engagea sur l'heure à retenir à jamais les coups de sa malédiction, et à avoir pitié de l'infirmité native, de la faiblesse constitutive du pauvre limon sorti de ses mains: *Et ait: Nequaquam ultra maledicam terræ propter homines: sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua; non igitur percussam omnem animam viventem sicut feci.*—Prêtres, le sacrifice que nous avons à offrir tous les jours est avant tout un sacrifice d'action de grâces; c'est le sacrifice eucharistique. C'est des bienfaits de la Rédemption qu'il s'agit, en ce sacrifice, de se souvenir et de louer Dieu; des bienfaits de la préservation, de la délivrance, de la réconciliation, du salut, de la vie rendue au monde par l'amour incompréhensible, et l'inexplicable miséricorde du Sauveur: sacrifice de mémoire fidèle, de reconnaissance éternelle, d'action de grâces inépuisable. Souvenons-nous, oh! souvenons-nous!—Et pour activer en nos âmes l'efficacité du souvenir de la Rédemption rappelons-nous quelle part personnelle, abondante et démontrée par tant de preuves de nous seuls connues, nous avons reçue dans le sang, les mérites, les remèdes, les pardons, l'amour du Rédempteur!—Alors nous ne monterons à l'autel que le cœur ému de reconnaissance, et notre sacrifice touchera et émouvra d'ineffables complaisances le cœur de Dieu; alors nous descendrons de l'autel fermement résolu à demeurer fidèles et à nous montrer généreux et dévoués pour prouver notre reconnaissance: *Odoratusque est Dominus odorem suavitatis!*

III — Réparation

Tu solus sanctus! Oui, Seigneur, vous seul êtes absolument Saint, sans souillure et incapable d'en contracter, sans défaillance et incapable d'en commettre.—*Omnis homo mendax:* mais tout homme est faillible; tout juste peut tomber, et, sur les sommets eux-mêmes de la sainteté consommée, se laisser surprendre par les faux pas de l'ignorance, de la faiblesse et de l'inadvertance! Ainsi arriva-t-il de ce "juste et de ce parfait, de cet homme si agréable à Dieu" dont nous admirons les vertus et la puissance auprès de Dieu.—Le récit biblique est d'une sombre éloquence dans sa brièveté: *Cæpit Noe exercere terram et plantavit vineam; bibensque vinum inebriatus est, et nudatus in tabernaculo suo.*—Que le vénérable Patriarche ait été surpris par la force ignorée de cette liqueur nouvelle, fruit de son labeur, qu'il y ait eu ici malheur plus que faute, on le peut facilement admettre. Mais quel malheur que cette surprise, et quelles suites malheureuses en découlèrent! La perte de la raison sous l'ivresse des sens, le bestial sommeil de l'âme sous le poids écrasant du corps appesanti, l'oubli du respect de soi-même dans la nudité honteuse, le scandale donné et l'occasion de la perte d'un fils, irrespectueux il est vrai, mais trouvant dans la faute de son père l'occasion de son péché! Oh! que le réveil dut être amer pour ce juste tant humilié: *Evigilans ex vino!*—Que celui qui se tient ferme craigne de tomber! Et que la prudence, la vigilance, la tempérance guident, surveillent et retiennent dans la modération toutes nos démarches! Il est si facile de s'oublier! tant de prétextes mènent à l'oubli de la juste mesure! Et de ces oublis les conséquences sont aussi malheureuses pour le Prêtre que pour le juste Noé. Quel douloureux réveil de ces mauvais sommeils! Quelle torpeur et quelle paresse dans la vie! Quelles tentations honteuses et quelles chutes ignominieuses: *luxuriosa res vinum!* Quels scandales, répandus dans le peuple, rejaillissent sur l'honneur du corps sacerdotal et jusque sur la tunique immaculée de l'Eglise, en souvenirs difficiles à effacer, en discrédit dans le ministère, en douleur des bons, en joie pour les méchants! Aussi tout bon prêtre

suivra le conseil du Sage et apportera à Dieu cette réparation de la tempérance poussée jusqu'à la mortification: *Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animam meam transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam.* (Eccle., II, 3.)

IV. — Prière

Le saint Patriarche est un bien parfait modèle des dispositions à apporter dans la prière, et le succès qui couronna sa foi, sa résignation et sa confiance est un grand encouragement à prier toujours et à ne désespérer jamais.— Ses dispositions: il crut et espéra en Dieu dans les plus grandes épreuves: la mort de ses amis, la destruction du genre humain et la dévastation de toute la terre, l'abandon à Dieu, sur une simple parole, dans un frêle esquif battu par les vents sur les flots soulevés d'un gouffre toujours grandissant, l'incertitude sur la durée de son épreuve, la tristesse, le découragement et les défaillances des siens à relever; quoi encore? Sa foi surmonta toutes ces tentations et saint Paul l'en loue hautement: *Justitiæ quæ per fidem est, hæres est institutus.*— Mais que le succès de sa constante espérance est bien fait pour encourager notre prière! *Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum foederis inter me et inter terram;... videbo illum et recordabor.* — O Prêtres, le signe de la réconciliation définitive et de l'alliance éternelle, c'est Jésus lui-même, et c'est nous qui le plaçons au-dessus de la terre menacée et agitée sous la forme de l'Hostie. Sachons bien, à l'heure de l'orage et du danger, dans la nuit qui va s'épaissir, tenir les yeux fixés sur elle: *Vide arcum et benedic eum qui fecit illum.* (Eccli., XLIII, 12.) Elevons-la vers les cieux: présentons-la à la justice irritée, à la miséricorde qui semble ne vouloir point voir; et elle triomphera de toutes les résistances: car elle redira à Dieu ses promesses et elle lui montrera le prix dont elle a payé d'avance tous ses dons: *Eritque arcus meus in nubibus, et videbo et recordabor!*



LECTURE SPIRITUELLE

sur la Liturgie de la Messe

(suite et fin)

La grande prière eucharistique formée par la série des oraisons qui précèdent ou qui suivent la Consécration comporte un prélude solennel: la **Préface**. Pour la chanter ou pour la réciter, suivant les cas, le célébrant interrompt le silence dont il avait manifesté vouloir s'environner désormais, en se retournant à l'*Orate fratres*, puis, en prononçant à voix basse les oraisons appelées *Secrètes*.

C'est que, au début d'une action si grande, si redoutable pour l'humaine faiblesse, il sent encore le besoin de s'assurer le concours des fidèles.

Il éveille tout d'abord leur attention en élevant la voix sur les derniers mots de la conclusion traditionnelle de la *Secrète*: *Per omnia sæcula sæculorum*.

Amen! lui répond le peuple. Cet assentiment lui ayant attesté que les vœux de l'assemblée chrétienne l'accompagnent, il renouvelle le souhait qu'il a déjà plusieurs fois exprimé: *Dominus vobiscum!* afin que l'union des âmes, "union sacrée" s'il en fut, soit parfaite en un pareil moment.

Mais, contrairement à l'usage, il ne se retourne point alors vers l'assistance: l'*Orate Fratres* n'a-t-il pas été une prise de congé, un "adieu!" dans toute la force étymologique de ce terme?

Oui, c'est vers Dieu que doivent tendre, en cette heure si grave, les pensées et les affections: *Sursum corda!* Ayons nos cœurs élevés vers le Très-Haut!

Le Sacrement de l'autel est le prodige de l'amour du Tout-Puissant pour nous. Quoi donc de plus convenable que d'offrir à notre miséricordieux bienfaiteur, avant même de nous engager plus avant dans l'accomplissement de cette ineffable merveille, l'hommage de notre gratitude? Le divin Maître nous a donné l'exemple: avant ses plus grands miracles, la

résurrection de Lazare, par exemple, l'institution de l'Eucharistie, il remercia son Père. A plus forte raison devons-nous procéder ainsi, nous, pauvres créatures!

C'est pourquoi le prêtre s'écrie: *Gratias agamus Domino Deo nostro*; et les fidèles de répondre: *Dignum et justum est!* Cette formule usitée jadis dans les acclamations populaires, n'a jamais été plus justifiée que dans la circonstance présente. Aussi, le célébrant la reprend-il pour y insister: *Vere dignum et justum est!* et il enchérit encore: *Æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus!*

Le vivat cher aux Juifs, l'"hosanna" qui éclata spontanément lors de l'entrée du Sauveur à Jérusalem, se présentait d'autant plus naturellement comme conclusion du **Sanctus** que la pensée du Verbe incarné qui allait descendre sur l'autel caché sous les voiles eucharistiques, suggéra de bonne heure l'addition du cri de bienvenue que les habitants de la Ville Sainte empruntèrent au Psalmiste pour saluer Jésus au jour triomphal des Rameaux: *Benedictus qui venit in nomine Domini!*

Le *Sanctus* est donc un acte de foi en la sainte et adorable Trinité, un hommage à l'infinie perfection de Dieu auquel le Sacrifice est offert, et une déclaration que la Messe, où va intervenir, comme prêtre et victime tout ensemble, "Celui qui vient au nom du Seigneur", est la continuation de l'immolation du Golgotha. Et cette déclaration se précise par un signe de croix.

*
* *

Avec cette double réminiscence, si pleine d'à-propos, commence la série des formules à suivre, à peu près invariablement, dans la Consécration du pain et du vin au Corps et au Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce **Canon de la Messe** remonte à une très haute antiquité: c'est vraiment la voix des générations chrétiennes qui unit ses louanges et ses supplications à la voix de l'adorable Victime, "toujours vivante pour intercéder en notre faveur!"

Elevant les mains et les yeux vers le ciel, parce que sa prière s'adresse au "Père très clément"; puis, rejoignant les mains, baissant les yeux, et, en signe de respect, baisant l'autel, symbole du Christ, le prêtre présente à la divine Majesté l'hostie et le calice qu'il bénit de nouveau par trois signes de croix— toujours l'allusion aux deux grands mystères, — afin de les rendre plus dignes encore de devenir la matière de ce "Sacrifice saint et sans tache" que, au nom du Sauveur, il se dispose à offrir pour la sainte Eglise, ses chefs et ses membres. Tel est l'objet de la première oraison qu'il récite, comme il récitera les autres, en étendant les mains, geste qui sied à la prière et qui rappelle Jésus en croix.

Mais le fruit de la messe ne s'applique pas seulement, d'une manière générale, à la société des fidèles; il s'applique particulièrement aux personnes qui la font dire et pour qui elle est célébrée: ce sont leurs noms que le prêtre évoque lorsqu'il s'arrête un instant et joint les mains, en prononçant la formule: *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum...* Que de noms se pressent alors à la pensée du prêtre!

L'Eglise catholique forme une famille dont les membres les plus influents résident auprès du Très-Haut. Si irrésistible qu'ils sachent la prière du Médiateur divin, les chrétiens qui combattent sur la terre ont toujours quelque sujet de craindre qu'il s'intéresse moins à leur cause: l'humaine faiblesse est si débile et ses défaillances si nombreuses! Aussi, pour se le rendre favorable, aiment-ils à s'entourer de la protection de la "Mère de miséricorde" et de leurs frères du paradis: tel est l'objet du *Communicantes*, et l'*Amen* qui termine cette série de trois oraisons conclut la première partie de la grande action eucharistique. Nous voici arrivés à l'ineffable instant!

*
* *

Le rituel de l'ancienne Loi, tel qu'il fut prescrit à Moïse par Jéhovah, ordonnait à qui amenait une victime pour le sacrifice de poser la main sur elle. C'était marquer par un signe sensible que l'homme, créature de Dieu et pécheur, pour l'hommage d'adoration et de réparation qu'il doit à l'infinie

Majesté, se substituait un être qu'elle daignait accepter à sa place. Cette victime n'était agréée par le Seigneur qu'en considération de l'unique Hostie qui pût lui plaire, le Verbe incarné mourant sur la croix.

Voilà ce que rappelle le célébrant quand, commençant la prière *Hanc igitur oblationem*, qui se terminera par la **Con-sécration**, il joint les mains et les tient étendues sur l'hostie et sur le calice.

Et, dans la pleine conscience de l'infériorité des moyens humains—quelle leçon d'humilité que la Messe!—en présence de ce pain et de ce vin que sa parole va changer au Corps et au Sang de l'Homme-Dieu, il insiste derechef sur un souhait qu'il a maintes fois exprimé au cours de ces prières: *Cette oblation*, dit-il, *ô Dieu, nous vous prions de la bénir, de l'accueillir, de l'accepter, de l'avoir pour digne de vous*. . . A chacune de ces trois premières instances, en rappel de la Trinité Sainte, il trace un signe de croix, gage et symbole de bénédiction, sur l'hostie et sur le calice; puis, continuant son oraison, il fait un signe de croix séparément sur l'un et sur l'autre élément de la matière du Sacrement, comme pour évoquer, en ce moment où il va se renouveler d'une manière non sanglante, le souvenir qui occupe alors tout son esprit du Sacrifice du Golgotha.

Et voici que, par le simple jeu d'un pronom relatif: *qui pridie quam pateretur*, le ton du *Canon* change subitement: ce n'est plus une prière que le célébrant continue d'adresser au Seigneur: c'est le récit qu'il fait de l'institution de la sainte Eucharistie. En cet instant inénarrable, le ministre sacré se dissimule, pour ainsi dire, et s'efface. Sans doute, en vertu de la puissance que lui conféra l'ordination sacerdotale, c'est lui qui prononcera les paroles miraculeuses; mais il ne fera que tenir la place du Prêtre unique et éternel. Admirons avec quelle délicatesse la liturgie romaine sait concilier ici les scrupules de l'humilité et l'exercice du pouvoir sacerdotal. Pourtant, quoi qu'il y paraisse, le prêtre du Christ n'est point, dans cette circonstance, le simple narrateur de la scène du Cénacle: ses paroles opéreront sur le pain et le vin qu'il

se dispose à prendre dans ses mains, ce qu'il rapportera de son divin Maître: ministre du Sauveur et prêtre par lui, il fera, de concert avec lui, son œuvre de prêtre: Dieu lui-même obéira à sa voix... et, sous des apparences où l'œil humain ne saurait discerner de modifications, un total et prodigieux changement de substance se réalisera: sous les dehors du pain, du vin, ce ne sera plus du pain, ce ne sera plus du vin qui subsisteront: ce sera le Corps, le Sang, l'Ame, la Divinité de l'Homme-Dieu, immolé d'une manière aussi réelle que mystérieuse!

O prêtres de la Nouvelle Alliance, est-il grandeur semblable à la nôtre? Confondons-nous, abîmons-nous dans l'adoration et dans l'action de grâces en ployant le genou devant ces divines "Espèces" qui, par notre parole souveraine, se trouvent à présent sur notre autel, si pauvre, soit-il. Nous pouvons répéter après saint Thomas: *Dominus meus et Deus meus!* Et dire que cette merveille, nous pouvons la renouveler chaque jour! N'ajoutons-nous point, aussitôt après la Consécration du vin, ces mots du Maître, qui pour notre amour reconnaissant, sont plus que l'expression d'un désir: *Hæc, quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis?*

Après avoir rappelé, au début de cette troisième partie du Canon, non plus seulement la Passion du Sauveur, mais sa Résurrection et sa "glorieuse Ascension", le célébrant, mandataire de l'Eglise, poursuit, en s'adressant au Très-Haut: *Nous offrons à votre incomparable Majesté de vos propres dons* —n'est-ce point de Dieu que nous tenons tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, en particulier ce pain, ce vin qui viennent d'être l'objet d'une si étonnante transformation? Et Jésus n'a-t-il point déclaré à Nicodème: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique?"—*Nous offrons*, poursuit donc le prêtre, à votre incomparable Majesté, *de vos propres dons, l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache*, —remarquons cette triple insistance que soulignent trois signes de croix tracés sur les deux Espèces,—*le Pain saint de la vie éternelle et le Calice du salut perpétuel*. Et, ce disant, il dessine de la main, séparément, un signe de croix sur l'Hostie et sur le Calice.

Avant la Consécration, ces croix tracées par le ministre du Seigneur sur des objets travaillés de la main des hommes, en même temps qu'elles rappelaient le Sacrifice du Calvaire, étaient de réelles bénédictions, dispensées au nom et en vertu des mérites de Jésus-Christ. Maintenant que c'est le Créateur, le Sanctificateur lui-même qui est là, dissimulé sous ces humbles apparences, elles ne peuvent être que des rappels toujours opportuns de la sanglante scène dont l'Eglise entend que nous ne nous laissions point distraire durant les mystères divins.

L'un et l'autre Sacrifices, la foi nous l'enseigne, c'est le Christ qui les offre, prêtre et victime qu'il est tout ensemble; mais, à l'oblation eucharistique, il a daigné associer les prêtres et les fidèles. Or, si le Christ est toujours accueilli par son Père, combien l'infidélité humaine se sent pénétrée de crainte en présence de l'infinie perfection. Cette défiance trop justifiée inspire au célébrant la prière suivante: *Sur ces dons*—(Seigneur, ne prêtant pas attention à ceux qui vous les présentent)—*daignez jeter un regard favorable et propice; ayez-les pour agréables comme il vous a plu d'avoir pour agréables les présents du juste Abel, votre serviteur, le sacrifice d'Abraham, votre patriarche, et celui que vous a offert votre grand-prêtre Melchisédech*—trois figures du Souverain Prêtre, le premier par son innocence, le second par son obéissance, le troisième par son origine mystérieuse, son royaume de paix et son offrande de pain et de vin.

Et, s'inclinant profondément, il continue: *Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander que ces dons soient portés sur votre autel sublime, en présence de votre divine Majesté, par les mains de votre saint Ange. . . N'y a-t-il pas là une allusion à la description de l'"Eglise du ciel", que saint Jean nous esquisse dans l'Apocalypse?*

Mais, parmi ces élus au milieu desquels l'Agneau fut aperçu "debout, comme immolé", par le voyant de Pathmos, il est des âmes qui, dans les justes douleurs de l'expiation, aspirent impatiemment à prendre leur place: aussi le célébrant se sent-il porté à faire mention d'elles en ce moment. Le

Rédempteur est là, qui, tout à l'heure, est descendu à son appel; il est là, justement pour appliquer les mérites de sa Passion: nulle autre occasion ne serait plus opportune. Joignant donc les mains, inclinant la tête, fixant les yeux sur les Espèces eucharistiques, il énumère mentalement les noms qui lui sont chers.

Nous ne serons pas infidèles à l'esprit de la sainte Liturgie: après le *Memento des défunts*, les rubriques nous font demander, *pour nous, pécheurs, société avec les saints apôtres et martyrs*, et cela, *par le Christ, Notre Seigneur... Que, par lui, avec lui, et en lui*, conclut le célébrant, *tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu, le Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles!*

Amen! répond le peuple. Et la grande prière du Canon prend fin sur cet acte d'adoration qu'accompagne une légère élévation du calice et de l'Hostie, vestige et souvenir de l'Élévation primitive qui se faisait seulement alors.

Dans l'intention même de son divin Instituteur, le Sacrifice de l'autel doit aboutir à la **Communion**: le "Pain vivant" est "descendu du ciel"; le prêtre et les fidèles sont appelés à s'en nourrir. Or, il est une prière enseignée par le Maître, qui fait solliciter par l'homme son "pain quotidien"; cette prière, c'est le *Pater*; elle a donc sa place tout indiquée entre ces deux parties de l'immolation eucharistique.

Et, par ce pain—il le marqua formellement à ses Apôtres, après sa Résurrection,—Jésus communique sa paix. Le prêtre la lui demande humblement pour lui et pour l'Église, avant de se donner à lui-même la chair mystique de la divine Victime.

Cette paix, c'est la paix spirituelle, la paix que constituent l'état de grâce et la résistance au mal, la "paix du Christ", ineffable trésor, qui est le gage et le prélude de la paix éternelle des cieux.

Quel *Deo gratias* ne dirons-nous pas quand ce souhait se trouvera réalisé!

EUGENE MARTIN.

BIBLIOGRAPHIE EUCHARISTIQUE

Haute approbation

Nos confrères ont pu lire déjà dans la "Semaine Religieuse" de Québec la lettre si élogieuse du Saint-Père au T. R. P. Lépiciier, au sujet de la publication de ses œuvres de théologie. Il est facile de remarquer que deux traités surtout ont attiré l'attention du Souverain Pontife et qu'il se plaît à les louer hautement et sans réserve: le traité de l'Eucharistie et celui de la T. Ste Vierge. La sûreté de la doctrine, la limpidité de l'exposition, l'onction et la piété qui embaument tout l'ouvrage: autant de qualités relevées par le Pape dans les œuvres du docte et pieux auteur. Tous ceux qui, au Congrès Eucharistique International de Montréal, ont eu la bonne fortune d'entendre le magistral rapport du T. R. P. Lépiciier sur Marie et l'Eucharistie, ne seront pas surpris des éloges que vient de lui adresser Sa Sainteté Benoît XV. Voici un extrait de la lettre pontificale:

"Nous connaissons pleinement toute la diligence et toute l'abondance de saine doctrine avec laquelle vous avez enseigné la sainte théologie pendant beaucoup d'années dans le Collège Urbain de la Propagande, et nous savons également tout l'avantage que vos élèves ont retiré de votre enseignement et l'approbation dont les hommes de science l'ont environné. Afin de ne pas interrompre par votre élévation à la charge de Supérieur Général de votre Ordre, la tâche d'instruire la jeunesse, vous avez pris le parti louable de continuer à publier vos ouvrages sur la théologie universelle, afin d'être ainsi d'utilité à beaucoup plus d'élèves des sciences sacrées. Déjà vous avez édité un grand nombre de volumes, fruits de ce dessein et de vos fatigues.

"Dans ces volumes vous avez exposé, avec exactitude et abondance de doctrine ce qui appartient au dogme révélé; et maintenant nous voyons avec plaisir que vous mettez la main à la publication de l'autre partie de la théologie, qui traite des sacrements de l'Eglise. Car nous avons entre les mains vos écrits que vous nous avez naguère offerts en hommage sur la Sainte Eucharistie, considérée comme sacrement et comme sacrifice. Et ici d'abord Nous approuvons la pensée qui vous a guidé en publiant ces volumes. Car de même que,

quand il s'agissait du dogme, votre dévotion envers la Mère de Dieu vous a poussé à commencer vos publications par le traité sur la très Sainte Vierge, traité qui est comme un abrégé de toute la théologie, ainsi maintenant vous inaugurez vos publications sur les sacrements, par le traité sur la Sainte Eucharistie, qui est le plus grand des sacrements et comme le centre et la vie de l'Eglise.

“Mais il n'y a rien qui mérite plus de louange que la forme et la méthode que vous suivez ici, forme et méthode que d'ailleurs vous avez suivies dans vos autres ouvrages de théologie. Car vous enseignez avec une religieuse exactitude la doctrine même de saint Thomas d'Aquin, de ce Saint docteur qui, dans tous les sujets qu'il traite, reste toujours le maître, mais qui en cette matière, est simplement admirable; vous le suivez de telle sorte que, en interprétant surtout la Somme théologique, vous expliquez sa doctrine, suivant fidèlement l'ordre que lui-même s'est imposé. D'autre part, afin de rendre vos explications plus amples et plus abondantes, vous ne manquez pas de recourir, pour mieux expliquer la Somme théologique, aux autres ouvrages du Docteur Angélique, ainsi qu'à l'autorité des saints Pères et à celle des meilleurs écrivains des temps récents.

“Ajoutons que toutes vos publications sont pénétrées d'un certain accent de suave piété, qui fait que tandis que l'esprit est illuminé, le cœur est porté au bien. Nous vous félicitons donc de grand cœur, pour avoir si bien et si utilement suivi Nos prescriptions et celles de Nos prédécesseurs au sujet des études ecclésiastiques; car Nous aussi avons plus d'une fois déclaré que, dans l'enseignement de la sainte théologie, il faut aller puiser aux sources de saint Thomas. Quant à vous, cher fils, continuez, pour ce qui vous reste encore à publier, à employer la même ardeur et le même zèle illuminé, qui vous ont guidé jusqu'ici: de cette manière vous rendrez un grand service à la jeunesse sacrée, et vous vous préparez pour vous-même l'abondance des bénédictions célestes...”

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal

SOMMAIRE

La piété filiale de Jésus pour Marie, 129. — L'Eucharistie et l'union avec Dieu, 137. — La Basilique du T. S. Sacrement, 144. — Sujet d'adoration. *Les ancêtres de la famille sacerdotale*: Noé, 146. — Lecture spirituelle sur la liturgie de la meêse (suite et fin), 152.

DEFUNTS

M. l'abbé Jos.-Hercule Roy, du diocèse de Sherbrooke, membre de l'Association depuis octobre 1915.

M. l'abbé J.-B. Chartier, du diocèse de Saint-Hyacinthe, membre de l'Association depuis août 1895. Ce pieux et vénéré confrère faisait une heure d'adoration tous les jours depuis nombre d'années.

M. l'abbé Denis Casaubon, du diocèse de Montréal, membre de l'Association depuis août 1907.

M. l'abbé Jos. Girard, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis décembre 1891.

M. l'abbé René-Edouard Casgrain, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis juillet 1913.

NOUVEAU RECUEIL

DE

Miracles Eucharistiques

PAR LE R. P. EUGENE COUET,

de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

CE nouveau recueil aura, spécialement auprès des catéchistes et des prédicateurs, le même succès que le volume intitulé: *Les Miracles historiques du Saint Sacrement*, auquel il doit faire suite. Pour trouver facilement des faits appropriés aux points de la doctrine que l'on veut expliquer, on n'a qu'à consulter le *Petit Catéchisme eucharistique enseigné par les récits de Miracles du Saint Sacrement*, qui sert de préface au volume et énumère tous les faits racontés ensuite dans leur ordre chronologique, en les classant d'après les grandes divisions adoptées pour les traités de l'Eucharistie: la Présence réelle, la sainte Communion. — A signaler, comme présentant un intérêt particulier, le long chapitre intitulé: *Miracles eucharistiques dans la Vie des Saints*.

Un volume in-12, environ 400 pages.

RIX : { No. 150 Broché, - 65 cts. - franco, 75 cts.
 { No. 151 Relié, \$1.10 " " \$1.20

EN VENTE AU

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,
368 AVE MONT-ROYAL Est. - - - MONTREAL.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaries réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Être inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «*Pères Croisiers*, » par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)